

**MARIE-HÉLÈNE
ALLAIN,**

SCULPTEURE¹

Odette Arsenault-Pogonat

Odette Arsenault-Pogonat interviews Marie-Hélène Allain, Quebec sculptor, who explains the new freedom she experiences in her art now that she has mastered her technique, and discusses the many benefits that her religious community life has afforded her.

Un atelier gris, le plafond haut, de la poussière partout, des outils: un compresseur d'air, une scie mécanique, un marteau pneumatique,

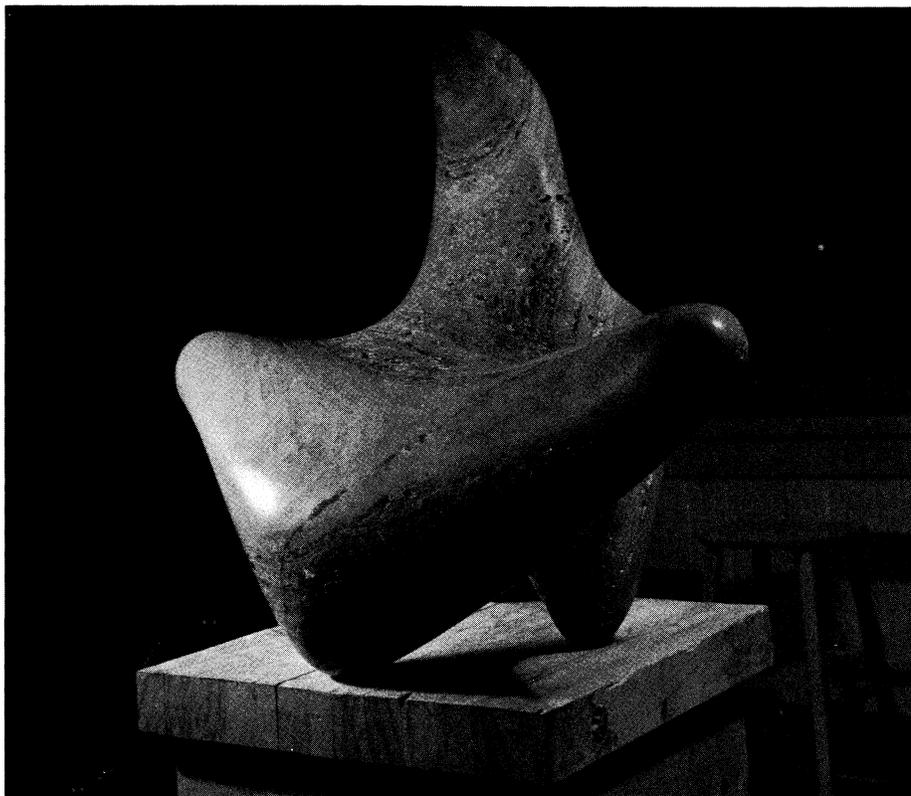
toute une série de ciseaux, de limes, de pierres ponces, de papiers sablés et j'en passe. . .

Un atelier de sculpteur sur pierre, sis le long de la rivière Bouctouche, à Ste-Marie de Kent, là où Marie-Hélène Allain est venue installer son lieu de travail dans la région qui l'a vue naître. Nous sommes à 10 km de la mer, à 45 km de Moncton, au sud-est du Nouveau-Brunswick.

Marie-Hélène Allain fait de la taille directe. Elle travaille la pierre calcaire, le marbre et le granit. Elle

préfère une pierre dure, homogène, monochrome et sobre, plutôt que des marbres très veinés et colorés. Ses sculptures sont lourdes, plusieurs centaines de livres, mais légères de lignes, douces et puissantes, mouvants. Elle a déjà à son crédit plus de 20 expositions.

Marie-Hélène Allain: 'Pour moi, le travail du ou de la sculpteur, c'est l'ensemble de la sculpture, du concept jusqu'au sablage. Tout le temps que je sculpte, ma sculpture n'est pas finie, elle peut encore se



2

transformer, se changer, jusqu'au bout. Il n'y a jamais un point où j'arrête et je me dis: 'Je l'ai trouvé, c'est ça la réponse'. C'est à mesure que je travaille et que je découvre la forme que la pierre me dit quoi faire après.'

Odette Arsenault-Pogonat:

'Pour vous, la sculpture, c'est la relation entre la pierre et vous; ça se fait pendant le travail de recherche de la forme, en sculptant. . .'

M.H.A.: 'Oui, mais tous les sculpteurs ne travaillent pas de la même manière. Il y en a qui confient à des techniciens la réalisation de leurs oeuvres. Moi, je refuse de faire faire mes sculptures par des techniciens. Je commence par faire une petite maquette, mais les maquettes que je fais, c'est moitié-fini et si ça casse, ça ne me fait rien. Je ne fais que des ébauches, exprès, pour ne pas m'attacher à mes maquettes. Ça me sert de point de départ pendant un jour ou deux, c'est tout. Si par exemple, j'ai une trop belle maquette, je suis portée à la copier. Je sais que je peux bien copier mais je n'aime pas cela. Le résultat peut être très beau, très bien poli, mais pour moi, ce n'est pas vivant, c'est mort, ça n'a pas de force en dedans.'

Je travaille rarement plus d'un sculpture à la fois car mes sculptures, je les porte en moi, j'en rêve, surtout lors des dernières touches qui déterminent la forme. Si je dois mettre une sculpture de côté pendant quelque temps, je perds le contact.'

O.A.P.: 'Comment vous est venu ce goût pour la sculpture? Il n'y a pas beaucoup de femmes sculpteurs.'

M.H.A.: 'Je suis allée aux Beaux-Arts parce que j'aimais la peinture. J'avais l'intention de l'enseigner car, à l'époque, j'étais déjà enseignante à l'académique. En peinture je n'étais pas vraiment moi-même; j'avais appris à copier; on m'avait enseigné à faire des arbres, des nuages, c'est toute une technique. Dans la sculpture, je commençais à zéro, j'étais tellement intéressée et j'ai reçu beaucoup d'encouragements de la part de mes professeurs. Dans un cours d'organisation spatiale, on faisait de la sculpture avec du siporex et des blocs de plâtre. La taille directe m'intéressait beaucoup; la taille directe qui est une sculpture par soustraction par opposition au modelage qui procède par addition. Puis, j'ai rencontré cette femme, Joan Esar, qui était couverte de poussière et qui m'a dit

qu'elle travaillait la pierre. Je ne savais pas qu'il y avait un atelier de sculpture sur pierre à l'université. Je m'y suis inscrite.

'J'ai la certitude maintenant que la sculpture est mon domaine, c'est devenu un besoin pour moi. Je suis plus sensible à la ligne et à la forme qu'à la couleur, c'est évident. Ce que je cherche à faire, c'est arriver à faire vivre une forme, dans une matière inerte, dans la pierre. Je reste toujours avec le même matériau parce que, la pierre, pour moi présentement, c'est la matériau par excellence celui qui m'aide à m'exprimer, à dire vraiment ce que j'ai à dire d'une façon simple, concise, ramassée. Et puis, je possède la technique de sorte que j'en suis maintenant libérée. Ça ne me tente pas d'essayer différents matériaux mais je sens que ça peut devenir un danger de tomber dans la facilité. Pour le moment, je peux aller encour beaucoup plus loin et essayer de lui faire dire encore plus à la pierre. Je sens la forme, j'ai une compréhension de la forme organique, des tensions, du jeu des mouvements. Quand une sculpture est finie, c'est une forme complète, une forme qui se tient, logique en elle-même, une forme intérieure qui a plusieurs facettes interreliées.'

O.A.P.: 'Comment travaillez-vous, de façon régulière ou suivant les moments d'inspiration?'

M.H.A.: 'Je suis très disciplinée. Je travaille tout autant quand ça ne va pas bien que quand ça marche tout seul. Je vais travailler même si ça ne me tente pas. Il y a toujours quelque chose que je peux faire quand ce ne serait que nettoyer mon plancher. Je regarde ma sculpture . . . , il y a un petit morceau à enlever ici . . . , ça m'amène à en enlever un autre ailleurs et je m'embarque, de sorte que, souvent le soir, je ne veux pas quitter l'atelier mais je dois le faire car sinon je suis trop fatiguée pour continuer le lendemain. Je travaille au bout de ma force toute la journée, six à sept heures par jour. C'est un travail très dur physiquement.'

Marie-Hélène Allain fait de la sculpture à plein temps depuis 1979. Auparavant, elle partageait son temps entre la sculpture et

l'enseignement de la didactique en expression artistique, à l'Université de Moncton. Se sentant divisée entre les exigences de son art et celles de l'enseignement, elle choisit la sculpture, se fit construire un atelier et devint sculpteure à plein temps.

O.A.P.: 'Arrivez-vous à vivre de ce que vous faites?'

M.H.A.: 'Si j'étais complètement autonome, j'aurais de la difficulté à vivre mais je vis dans une communauté religieuse; c'est le partage de la vie commune qui me permet de me consacrer entièrement à la sculpture. Même si je n'enseigne plus, la communauté considère mon travail comme un service. Le développement des arts, c'est peut-être en communauté qu'on peut se le permettre, comme l'enseignement de la musique par exemple, ce n'est pas très tentable. Je me sens libre car la communauté ne me demande pas de faire des compromis, de donner un moins bon rendement pour arriver à gagner ma vie'.

O.A.P.: 'Quelle influence votre vie religieuse a-t-elle sur votre sculpture?'

M.H.A.: 'C'est sûr que la vie qu'on a choisie a des répercussions sur notre expression; moi, c'est ma vie religieuse, un autre c'est sa vie de couple. Mais je n'arrive pas à faire ces divisions dans ma vie; c'est tout un, côté spirituel et côté artistique. On m'a souvent dit: 'Ce doit être difficile d'être à la fois une soeur et une artiste!' Je me suis longtemps tourmentée avec cette question; je ne sais pas y répondre mais j'ai la certitude que je suis capable de faire les deux et que les deux se nourrissent mutuellement.'

'C'est la même chose quand on me demande si je fais de la sculpture acadienne. Je ne sais pas: c'est clair que je suis Acadienne mais cela a l'air un peu simpliste de dire que je fais nécessairement de la sculpture acadienne parce que je suis Acadienne. Je me sens Acadienne jusqu'au bout des doigts mais je ne sens pas le besoin de courir avec des pancartes pour le

3

dire, je ne sens pas le besoin de l'écrire non plus. Mais cela m'influence énormément.'

O.A.P.: 'Et les frustrations dans le travail que vous faites?'

M.H.A.: 'Bien sur, il y en a, c'est la vie! Je n'arrive pas à rester insensible à certains commentaires des gens. Par exemple, si quelqu'un me dit d'une sculpture dont la finition ne me satisfait pas: 'Si moi, je voulais l'acheter comme ça?' Cela m'est absolument impossible de laisser aller une sculpture avant qu'elle soit à point pour moi. Les gens ne comprennent pas toujours ça. Ou bien, quand les gens s'intéressent davantage à la pierre polie qu'à la forme. Je ne suis pas complètement libérée des incompréhensions qui m'entourent. Et . . . quand je travaille, ça ne va pas vite, je suis fatiguée; parfois je voudrais accélérer le processus'.

O.A.P.: 'Sur quoi travaillez-vous présentement?'

M.H.A.: 'Je voudrais monter une exposition dans une seule sorte de pierre. Pour moi, c'est un défi. Ce ne sera pas le matériau qui va me supporter, il faudra que la forme soit assez forte pour parler. Mais ce n'est pas toutes les galeries qui acceptent ça. Les sculptures se vendent mieux quand on présente, dans une exposition, différentes sortes de pierres et quand les sculptures sont petites. Moi, j'aime faire des pierres de grandes dimensions. C'est une situation où je me sens libre de refuser actuellement. Si je n'étais pas en communauté, je ne pourrais peut-être pas refuser de faire de petites sculptures pour faire plus d'argent. Maintenant je peux me donner toutes les chances de faire des choses aussi vraies que possible.'

Dans son atelier tout neuf, face à sa rivière, à ses sources et à ses racines, Marie-Hélène Allain n'a plus d'excuses: 'Je dois aller jusqu'au bout', dit-elle.

Photos d'Elide Albert

1 *Allain at work*

2 *Travertin D'Iran*, 1979, Allain

3 *Calcaire de St. Mare*, 1980, Allain

